

Cornelia Papacostea-Danielopolu, *Intellectualii Români din Principate și Cultura greacă 1821-1859*, édit. Eminescu, Bucarest 1979, pp. 210+16 plates.

L'époque phanariote a exercé une influence décisive sur la vie politique et culturelle des principautés danubiennes; cette influence a fait l'objet de plusieurs études. Une enquête minutieuse sur ces problèmes a été effectuée par Mme Ariadna Camariano-Cioran dans sa volumineuse étude *Les Académies Princières de Bucarest et de Jassy et leurs professeurs*, Thessalonique 1974-éd. Institut d'Etudes Balkaniques.

En 1821 l'influence des milieux culturels phanariotes s'éteint; désormais une autre caste, celle de la Diaspora grecque, des commerçants, des hauts fonctionnaires et des Lettrés grecs, établis en Roumanie, sera la facteur d'influence sur le plan de la vie politique aussi bien que culturelle dans les pays roumains.

Mme Cornelia Papacostea-Danielopolu se propose de poser le problème de cette influence des milieux grecs sur la vie intellectuelle roumaine. Ce livre pourrait à juste titre être considéré comme une suite à l'étude de Mme Camariano-Cioran.

L'élément grec se lie d'une façon harmonieuse à l'élément roumain sous la plume de l'auteur, qui jette une lumière nouvelle sur les liens culturels gréco-roumains durant la période de 1821-1859. Ce livre de Mme C. Papacostea-Danielopolu nous présente les nombreuses et multiples influences de la culture grecque de la période en question. L'étude met également en valeur les possibilités de coexistence des deux cultures respectives. La recherche dans cette voie pose de sérieux problèmes, mais Mme C. Papacostea-Danielopolu, qui connaît la littérature roumaine aussi bien que la littérature grecque a tenté cette entreprise avec succès. Mme Danielopolu a relevé les échanges intellectuels et culturels entre les deux nations pour la période qu'elle examine.

Nous suivons au cours de la lecture les hauts fonctionnaires grecs du mécanisme administratif roumain se montrer les meilleurs facteurs qui facilitèrent cette coexistence culturelle gréco-roumaine.

Les commerçants et les lettrés grecs de Braşov et de Sibiu jouaient, eux aussi, un important rôle dans l'évolution intellectuelle des pays roumains, et avaient beaucoup contribué à l'épanouissement économique de ces deux villes pendant l'époque en question. L'auteur cite ici les noms de Dositei Filitti, Konstantin Vardalachos, Neophytos Doukas, Stephanos Kommitas, Grigore Locusteanu, Alexandru Filipescu. Les Grecs de la Diaspora (appelés par l'auteur "les hellénismes périphériques") ne cessèrent pas depuis l'époque phanariote d'entretenir de bonnes relations avec des Roumains. Mme Papacostea-Danielopolu fait citer l'exemple des étudiants roumains qui continuaient d'avoir des relations avec plusieurs érudits grecs après avoir terminé leurs études dans les Universités européennes. D'autres facteurs se font également signaler dans le domaine de la vie culturelle: la législation phanariote et le théâtre néogrec, dont les premières manifestations nous rencontrons en Roumanie (palace de N. Ghica, salle Andronescu), après la chute de Crète (1669). La *Legivireea Caragea* a été publiée en Valachie deux fois en roumain. L'auteur nous fait constater la présence de termes roumains dans le texte grec aussi bien que des termes grecs dans le texte roumain. En Moldavie, d'autre part, le *Code de Calimah* a été traduit en roumain par les soins de Petrachi Asachi, Cristian Flechtenmacher et Damaschin Bojinca. L'œuvre juridique de Beccaria est connue en Roumanie par la traduction de Coray et les cours de Athanasios Lesbios à l'Académie de Saint Sabba; cette même traduction de Coray avait servi de modèle à V. Vilnav, qui avait tenté de traduire le juriste italien en roumain.

Un autre chapitre du livre de Mme Papacostea-Danielopolu se réfère à la langue grec-

que, qui a connu une grande diffusion dans les pays roumains; les écoles, les professeurs et surtout les responsables de ces écoles étaient les facteurs de cette diffusion. En premier, il faudrait signaler l'existence de l'enseignement mutuel (lancasterien) de Georges Cléoboulos, système qui était bien apprécié par les intellectuels et pédagogues roumains (Paladi, Costachi, Pleşoeanu); ce système avait été pratiqué en même temps en Bulgarie à l'initiative des érudits bulgares formés, eux aussi, dans les écoles de Roumanie. L'enseignement du grec doit être attribué non seulement aux soins des princes roumains, pédagogues ou intellectuels, mais aussi aux diverses écoles fondées par les Communautés grecques; on ne devrait d'ailleurs pas négliger le rôle des professeurs particuliers qui enseignaient en Valachie et en Moldavie aux enfants des boyards ou des intellectuels. Après donc cette pénétration de la pensée néohellénique en Roumanie et la coexistence harmonieuse des deux milieux culturels, les influences étaient mutuelles. Tout d'abord l'auteur fait signaler les néologismes grecs qui ont pénétré dans le vocabulaire roumain et dans bien des œuvres de plusieurs représentants de la culture roumaine à l'époque (D. Golescu, C. Negruzzi, Grigorie Andronescu, G. Apostoleanu, Ion Ghica, C. Asachi). Un intérêt remarquable présentent les lexiques et les grammaires gréco-roumaines, soigneusement faites par les érudits roumains et grecs, ouvrages qui ont apporté une contribution irremplaçable à l'histoire culturelle du Sud-Est Européen. Citons encore les divers dictionnaires franco-roumains, franco-grecs, gréco-roumains-hongrois etc., effectués par des érudits de l'époque en question.

Les recherches de Mme C. Papacostea-Danielopolu nous révèlent aussi un autre domaine de l'activité de la pensée roumaine à l'époque: ce sont les diverses traductions d'œuvres d'histoire ou d'œuvres grecques de contenu divers en roumain. À la même époque, et peu après la fin de la Guerre de l'Indépendance Grecque, militants et Etéristes, qui ont vécu en Roumanie, ont écrit leurs Mémoires où on trouve de nombreuses informations concernant les événements révolutionnaires survenus dans les principautés danubiennes au commencement de cette guerre; les cas de Gr. Theocharis, de Ath. Xodilos, de Ilias Photinos, de Greg. Andronescu sont significatifs. C'est ce qui fait naître diverses autres œuvres écrites durant la même période et qui se réfèrent à la réalité nouvelle de la Grèce moderne. Les registres des commerçants grecs de l'époque, conservés dans les diverses archives du pays, témoignent d'une remarquable contribution de ces facteurs à la vie économique du Sud-Est Européen.

De nombreuses traductions des classiques grecs, faites par l'*intelligentsia* roumaine, se feront publiées durant cette même époque; nous citons les noms des traducteurs; C. Negruzzi, D. Golescu, N. Rîmniceanu, Hel. Rădulescu, Ven. Costachi, Euf. Poteca, Gh. Sion. En même temps verront le jour d'autres traductions d'œuvres d'auteurs grecs contemporains tels que Miniatis, Darvaris, Coray, Kommitas, Vamvas, Philippidis, Konstantas, Christopoulos. Ces traductions faisaient connaître au public roumain non seulement la littérature contemporaine grecque, mais aussi la littérature occidentale dont plusieurs œuvres étaient déjà traduites par les érudits grecs. Marmontel, Voltaire, Condillac, Beccaria, Gessner, Lesage, Goldoni, La Fontaine étaient les plus renommés parmi les milieux culturels roumains.

La diffusion du livre grec dans les pays roumains doit être attribuée aussi aux intellectuels roumains qui se procuraient des livres grecs publiés durant la période 1830-1859 à Athènes, Constantinople, Buda, Odessa, Vienne. D'ailleurs les auteurs eux-mêmes faisaient diffuser leurs livres par des donations. Mme Papacostea-Danielopolu signale également l'importation de livres grecs enregistrée dans les registres de la Douane de Valachie. La contribution des librairies et des antiquariats, à la diffusion du livre grec, était remarquable. Des bibliothèques riches, telle la bibliothèque de Saint Sabba à Bucarest ou de N. Rossetti-

Roznoveanu à Iași et les prêts de livres grecs, qu'elles opéraient, avaient facilité la connaissance des auteurs grecs, anciens ou contemporains.

Mme Papacostea-Danielopolu élargie son champ de recherche et examine l'influence grecque sur la culture yougoslave et bulgare de cette même époque. L'auteur fait signaler l'influence de Coray sur l'œuvre de J. Popovič (1806-1856) et de Vukašin Radišić (1810-1843). Le côté bulgare apparaît plus élaboré: les traductions des poésies de Christopoulos par Slavejkou (1847) et Zafirou (1857), les fables d'Aesope contenus dans l'*Eclogarion* de Darvaris sont traduites aussi en bulgare par P. Beron et Neofit Bozveli, ainsi que d'autres œuvres de savants grecs qui ont été traduites par les intellectuels bulgares.

Le livre de Mme Papacostea-Danielopolu remplit suffisamment les tâches du chercheur. Toutefois une analyse plus poussée serait souhaitable. Une mise en valeur de l'activité des Grecs à Braşov et Sibiu et leurs relations avec les autres centres de la Diaspora grecque (Vienne) ou l'activité de certains professeurs (le cas de Gregorios Papadopoulos), jetterait une lumière autre sur l'ensemble de la recherche. D'ailleurs il ne faudrait pas négliger le rôle du théâtre qui fonctionnait à Odessa ou à Athènes. L'influence des idées de Coray ou bien les activités multiples de Darvaris en sa qualité d'éditeur pourraient donner naissance à une nouvelle étude.

L'ouvrage de Mme Papacostea-Danielopolu occupe, à juste titre, sa place dans l'histoire des idées. Il constitue une contribution importante à l'étude de cette période. D'autre part la littérature comparée est enrichie d'une œuvre utile.

Institut d'Etudes Balkaniques
Thessalonique

ATH. E. KARATHANASSIS

Nikolaos S. Stavrinidis, *Translations of Turkish historical documents concerning the history of Crete*; vol. I, Documents from the period 1657-1672, Heraklion 1975, pp. xxix + 464; vol. II, Documents from the period 1672-1694, Heraklion 1976, pp. vi + 480; vol. III, Documents from the period 1694-1715, Heraklion 1978, pp. vi + 480.

Mr. Stavrinidis worked in the Translation Office of Heraklion from 1931-33 and later, in 1937, he worked in the translation section of the department of historical documents in Heraklion's Vikelaia Municipal Library. These three volumes, rich in valuable material, together with the one which is to follow are the result of forty years of hard work. The translator has a great contribution to make to the history of Crete during the time of the Turkish occupation.

Information concerning the origin, preservation and condition of the material from the so-called Turkish Archives of Heraklion is given in the first volume. We are told that the nucleus of the archives comprised 225 codices—166 after binding—which the Vakf Service handed over, thanks to the activities of George I. Ekonomidis, director of the Translation Office in 1909.

The translations contained in the three volumes go back to the years 1657-1715 and are chiefly court decisions, taken from the 'Kadi's' office, and firmans, most of which come from Adrianople and were recorded in the book of the şer'i. The documents are essentially of local significance; they assist our knowledge of local history, throw light on all sectors of public and private life at the time and offer researchers rich and reliable material on